LES AVENTURES ETRANGES DE

L'AGENT IXE-13

L'AS DES ESPIONS CANADIENS

10¢

Grand roman d'espionnage par PIERRE SAUREL

Aux MAINS de la GESTAPO

Pierre Saurel

Aux mains de la Gestapo

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 245 : version 1.0

Aux mains de la Gestapo

Numérisateur : Jean Layette.
Éditions Police Journal
Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Après avoir éclairci l'affaire des saboteurs du village de V...(1) Jean Thibault, IXE-13, accompagné de son fidèle ami, le Marseillais Marius Lamouche, se rendit au bureau du colonel Mailloux, pour prendre note d'une nouvelle mission.

Ces ordres venaient directement d'Angleterre, c'est-à-dire du quartier général des espions de toutes les Nations-Unies.

D'après ce que le colonel Mailloux avait brièvement laissé entendre, IXE-13 devait partir pour l'Allemagne.

En arrivant aux quartiers généraux du deuxième bureau, on lui apprit que le colonel Mailloux était parti, mais qu'il avait laissé un message à son intention.

IXE-13 enfouit la grosse enveloppe dans la poche intérieure de son gilet, puis, toujours suivi de Marius, il se dirigea vers l'hôtel.

– Peuchère, patron, pourquoi n'ouvrez-vous pas tout de suite cette enveloppe.

– J'attends d'être en sûreté dans une chambre d'hôtel.

– Mais pourquoi ?

– Marius, tu vois cet homme qui passe là-bas ?

– Oui.

– C'est peut-être un espion.

– Alors, peuchère, je vais aller...

– J'ai dit peut-être. Tous peuvent être des espions ennemis. Donc, il faut se méfier et ne jamais parler.

– Je comprends.

Ils entrèrent à l'hôtel et IXE-13 demanda deux chambres.

– Pour la nuit seulement ?

– Oui.

– N°s 21 et 22, premier étage.

Et le commis leur remit les clefs.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 et Marius, bien installés dans la chambre de l'espion, décidèrent enfin d'ouvrir cette fameuse lettre.

Il n'y avait que quelques feuilles de papier mince.

IXE-13 leur jeta un coup d'œil, en prit une et se mit à la lire avidement.

– Eh bien, patron ?

– C'est bien ça, nous devons partir immédiatement pour l'Allemagne.

– Immédiatement ?

– C'est à dire, demain.

– Et que faudra-t-il faire ?

– Je te le dirai.

IXE-13 savait que ce serait une mission difficile.

Sur la petite feuille qu'il venait de lire, c'était inscrit :

Fournissez-nous tous renseignements sur :

Les nouveaux genres de tanks ennemis.

Procurez-vous un exemplaire de leur plan.

Et, en plus, un exemplaire des plans de :

La mitrailleuse nouveau modèle.

Les canons à longue portée.

Les prototypes d'avions adoptés par l'armée et la marine.

IXE-13 prit une autre feuille. C'était une simple lettre du colonel Mailloux.

Agent IXE-13,

Vous trouverez ci-inclus, les ordres que j'ai reçus pour vous, directement du quartier général des espions des Nations-Unies. Vous partirez demain matin à huit heures par avion dans un champ non loin de la ville. Vous trouverez le plan indiquant votre route à

suivre pour vous rendre à cet avion, à l'endos de cette feuille. Lorsque vous connaîtrez ce plan par cœur, détruisez cette feuille.

Et c'était signé, Mailloux.

IXE-13 regarda dans l'enveloppe.

Il y avait deux petites feuilles rappelant certaines recommandations.

– Tiens, lis ça, Marius. Ça peut te servir.

Le colosse prit les deux feuilles et lut lentement.

Ne parlez à personne de vos missions.

Ne prenez jamais de notes.

Si vous êtes contraint de porter un message, transcrivez-le sur un papier pelure, roulez celui-ci dans une cigarette. En cas de danger, allumez le tout.

– Peuchère, c'est ingénieux.

– N'est-ce pas ?

Le colosse continua :

Abstenez-vous des boissons alcooliques.

Lorsque vous voyagez, faites prendre votre billet par un ami.

Que votre billet n'aille jamais à destination. Vous le ferez supplémenter à l'arrivée.

Efforcez-vous de changer de compartiment en cours de route.

– Tu vas te rappeler de cela, Marius ?

– Oui patron.

IXE-13 prit les deux petites feuilles et y mit le feu.

Dans l'enveloppe, il y avait deux passeports, papier d'identification, etc...

IXE-13 en remit un à Marius.

– Mais c'est mon portrait !

– Eh oui.

Le colosse lut : Erich Ronspatch.

– Mais j’ai un nom allemand.

– Oui, et voici tes autres papiers d’identification.

– Merci, et vous ? Comment vous appelez-vous ?

– Ludwi*g* Wampell. Et maintenant, va te coucher.

– Bien patron.

– J’irai te réveiller demain.

Lorsque le Marseillais fut sorti, IXE-13 ne se coucha pas immédiatement. Il se mit à étudier profondément le plan que le colonel avait tracé à l’endos de sa lettre. Puis au bout d’une heure, il prit une allumette, mit le feu au plan, puis il se coucha.

Quelques minutes plus tard, il tombait dans un profond sommeil.

II

Le lendemain matin, à sept heures, IXE-13 allait réveiller son compagnon.

– Allons, lève-toi. Il nous faut partir dans un quart d'heure.

– Bien patron.

À sept heures et vingt minutes, les deux hommes sortaient de l'hôtel.

– Où allons-nous, demanda Marius ?

– Suis-moi et ne pose pas de questions.

Ils suivirent une route menant à la campagne.

IXE-13 comptait les maisons.

Tout à coup, il s'arrêta vis-à-vis un champ qui s'étendait à perte de vue. Il ouvrit la barrière.

– Nous passons dans ce champ ? demanda Marius.

– Oui.

– Peuchère, une drôle de place pour un rendez-vous.

IXE-13 ne répondit pas. Il allait toujours de l'avant.

Au loin, il pouvait apercevoir une tache sombre qui grossissait à vue d'œil.

C'était là le but de son voyage.

Les formes d'un espèce de hangar se dessinaient peu à peu.

– On arrive.

– C'est là que nous allons ?

– Oui.

Arrivé devant la porte, IXE-13 frappa. Deux petits coups et un grand coup.

La porte s'ouvrit lentement.

– Qui vive ?

– Le chevalier du roi.

C’était le mot de passe.

Le gardien fit entrer IXE-13 et son compagnon.

Le hangar abritait un avion.

Le gardien conduisit IXE-13 et Lamouche à l’arrière.

Il remit à l’espion une petite valise.

– Le télégraphe et autres objets indispensables.

– Merci.

IXE-13 prit la valise.

– Vous êtes le pilote ?

– Oui. J’ai reçu l’ordre de vous débarquer aux avant-postes français.

– C’est très bien.

– Quand partons-nous ?

– Tout de suite.

Jean Thibault et Marius montèrent à bord de l’avion.

Le pilote appela un homme.

Ce dernier ouvrit les portes du hangar.

Le pilote prit place et mit le moteur en marche.

Un vombrissement, l’avion roula, sortit du hangar, puis s’éleva peu à peu dans les airs.

Une heure plus tard, l’avion se mit à descendre lentement dans un champ désert.

Peu à peu, il approchait de la terre. Enfin il se posa doucement et, après avoir roulé durant quelques secondes, il s’immobilisa complètement.

Aussitôt, on vit accourir une dizaine d’hommes armés jusqu’aux dents.

En reconnaissant le pilote, ils abaissèrent leurs armes. IXE-13 et Lamouche descendirent et aussitôt l'avion repartit.

L'un des hommes qui était venu à la rencontre de l'avion dit à IXE-13 :

– Suivez-moi.

Il entraîna les deux hommes vers un petit bureau.

Un officier de l'armée française semblait attendre les deux hommes.

– Asseyez-vous.

Ils obéirent.

– Voici une liste de gens d'Allemagne qui sont sympathiques à notre cause. Au cas de nécessité, vous pourrez entrer en communication avec eux. Ils pourront vous aider. Mais en cas de nécessité seulement.

– Bien.

– On essaiera ce soir de vous faire passer chez les Allemands.

– Ce soir ?

– Oui.

– Très bien.

Il était à peine dix heures du matin.

L'officier remit des documents à IXE-13.

– Vous pouvez étudier ces cartes. Elles peuvent vous être d'une grande utilité. Tous les renseignements que nous connaissons au sujet des usines de guerre y sont inscrits.

L'espion prit la carte.

Puis l'officier fit passer les deux hommes dans un petit bureau et les laissa seuls.

Vers midi, on apporta un succulent déjeuner aux futurs Allemands.

On les laissa seuls tout le reste de la journée.

Puis, le soir vers neuf heures on commença à préparer l'entrée en Allemagne des deux hommes.

Avec un petit groupe d'hommes armés, IXE-13 et Lamouche s'éloignèrent des avant-postes français.

IXE-13 avait dû se résigner à abandonner la petite valise comprenant un précieux télégraphe. Mais s'il arrivait en Allemagne avec cette boîte, on l'arrêterait aussitôt.

IXE-13 avait dressé un bon plan.

Rendus tout près de la frontière, ils devaient se mettre à courir comme s'ils étaient poursuivis par les Français.

Ces derniers devaient tirer quelques coups de feu en l'air puis laisser se sauver IXE-13 et son compagnon.

– Ensuite, avait dit IXE-13, ce sera notre affaire. Je saurai bien conter une romance aux Allemands.

Tout à coup, l'espion Canadien fit un signe. Il était temps de se quitter.

Lui et Marius se mirent à courir vers les lignes allemandes.

Pendant ce temps, les soldats français laissaient partir quelques coups de feu.

Puis tout retomba dans le silence.

Nos deux hommes couraient toujours.

Tout à coup une ombre se dressa au devant d'eux.

– Werda (Qui va là ?)

– Amis, cria IXE-13.

– Allemands ?

– Oui, Heil Hitler.

– Heil Hitler.

Puis après un court silence, la sentinelle reprit.

– D'où venez-vous ?

– Nous échapper des Français. Nous avons eu chaud.

La sentinelle n'était pas prête à croire toutes leurs balivernes.

– Vos papiers ?

Les deux hommes montrèrent leurs cartes d’identification.

– Comment se fait-il que vous soyez en civil ?

– C’était le seul moyen pour nous de regagner la frontière.

La sentinelle sortit un sifflet. Un long sifflement appela un autre soldat.

– Conduis ces deux hommes au commandant.

– Bien.

IXE-13 et Lamouche suivirent le Boche et, quelques minutes plus tard, ils se trouvaient devant un des généraux d’Hitler.

– Vos noms ?

IXE-13 répondit le premier.

– Ludwig Wampell, pour vous servir mon commandant, Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Puis se retournant du côté de Lamouche :

– Et toi ?

Le colosse fit comme son patron :

– Erich Ronspatch, pour vous servir mon commandant. Heil Hitler !

– Heil Hitler, reprit le commandant en effectuant un salut.

Puis il questionna :

– D’où venez-vous ?

– De France, dit Lamouche.

– Je sais bien que vous n’arrivez pas d’Allemagne. Mais comment se fait-il que vous veniez de France.

IXE-13 se lança alors dans un conte fantastique. Il expliqua comment ils avaient échappé aux Français, puis comment ils avaient pu se rendre jusqu’à la frontière, où ils avaient manqué de se faire tuer par les avant-postes.

Le Marseillais admirait l’assurance de son compagnon qui parlait avec une facilité extraordinaire.

Le commandant avait l’air de croire l’histoire de l’espion.

Lorsque ce dernier eut terminé, l’Allemand reprit :

– Donnez-moi vos papiers, je dois vérifier.

Les deux hommes obéirent.

– Attendez-moi ici.

Aussitôt qu’il fut sorti de la pièce, Lamouche s’approcha de son patron et lui parla à l’oreille.

– Il n’y a pas de danger, patron ?

– Aurais-tu peur ?

– Mais non, voyons... mais...

– Ne crains rien. Le service d’espionnage prend ses précautions.

– Comment cela ?

– Ludwig Wampell et Erich Ronspatch existent vraiment.

– Mais alors nous sommes fichus.

– Du tout.

– Alors je ne comprends pas.

IXE-13 était amusé de l’air penaud du brave Marseillais.

– Je vais t’expliquer. Wampell et Ronspatch sont deux soldats Allemands qui ont été faits prisonniers par les alliés.

– Ah, ah, je commence à comprendre.

– Il est temps.

Mais après une courte pause, Marius reprit :

– Mais, ces deux hommes-là doivent avoir des amis qui les connaissent et qui peuvent s’apercevoir de la supercherie.

– Je le sais. Mais il n’y a rien sans risque.

Une demi-heure se passa.

Le commandant ne revenait toujours pas.

– Pourquoi ne partons-nous pas ? proposa Marius.

– Tu es fou ! Nous ne ferions pas dix pas... et puis pas de papiers d’identification.

Tout à coup, IXE-13 s’arrêta brusquement.

Il venait d’entendre un bruit dans le corridor.

La porte s’ouvrit et le commandant parut.

Sans dire un mot, il retourna s’asseoir à son bureau.

Puis prenant les papiers d’identification, il les remit aux deux hommes.

– Tout est en ordre.

– Je le savais.

– Que voulez-vous, il fallait vérifier.

Les deux hommes se levèrent.

– Que devons-nous faire, mon commandant ?

– Rejoindre votre régiment immédiatement.

– Bien.

– Un instant, dit le commandant, vous n’avez pas d’habits militaires ?

– Mais non.

– Alors, je vais vous donner un laissez-passer. Vous aurez moins de difficulté à voyager.

– Merci, mon commandant.

Il prit une feuille, y inscrivit quelques mots, puis mit l’étampe du bureau et y apposa sa signature.

Il remit la feuille à Lamouche.

– Maintenant, si vous désirez passer la nuit ici, nous pouvons vous garder.

– Non, merci, mon commandant. Nous voulons rejoindre notre régiment le plus tôt possible.

– Comme vous voudrez.

Les deux hommes se dirigèrent vers la porte.

Mais avant de sortir, ils se retournèrent.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler, répondit le commandant.

Ils sortirent.

L’un des grands pas était fait.

Les deux espions étaient rendus en Allemagne.

Le reste de la mission s’accomplirait-il aussi facilement ?

III

IXE-13 et son compagnon partirent aussitôt.

Ils marchèrent longtemps.

Souvent aussi, on les arrêtait, mais grâce au laissez-passer du commandant, ils n'avaient aucune difficulté.

Partout, on ressentait une grande activité. L'invasion était proche.

Vers deux heures du matin, ils traversèrent un petit village tranquille.

– Une bonne place pour nous reposer, dit IXE-13.

– Mais où ?

– Il doit y avoir une auberge ou un hôtel.

En effet, après quelques secondes de recherches, ils frappaient à la porte d'un petit hôtel rustique.

Au bout de quelques secondes, ils entendirent un pas traînard, puis une porte s'ouvrit.

– Heil Hitler ! lança aussitôt IXE-13.

– Heil Hitler, répondit une voix endormie. Qu'est-ce que vous voulez ?

– Une chambre avec lit double pour la nuit.

– Il n'en reste plus.

– Si, il en reste, fit fortement IXE-13. Nous sommes en mission spéciale pour le führer et il nous faut une chambre, vous entendez !

– Mais...

– Il n'y a pas de mais. Laissez-nous entrer et donnez-nous une chambre... sinon...

– Bon, bon.

L'hôtelier ouvrit la porte.

– Pourquoi ne vouliez-vous pas nous faire entrer ?

– Vous comprenez... au milieu de la nuit...

– Je sais.

Le bonhomme monta un escalier et ouvrit une porte.

– Vous coucherez ici.

– Très bien.

Le bonhomme se retira.

Les deux amis se mirent au lit sans perdre un instant.

Brisés de fatigue, ils s'endormirent aussitôt.

Lamouche s'éveilla le premier. Il était six heures et demie. Tout semblait dormir dans l'hôtel.

Il poussa le patron.

– Six heures et demie, patron.

Cinq minutes plus tard, les deux hommes étaient prêts à sortir.

Le patron devait dormir encore.

– Nous déjeunerons en route, fit IXE-13.

En arrivant dans la rue, IXE-13 se retourna et regarda la façade de l'hôtel.

Tout à coup, il blêmit.

– Qu'est-ce qu'il y a patron ?

– Tu vois le nom de l'aubergiste...

Lamouche lut péniblement les lettres à demi effacées.

– Adolf Ronspatch.

Tout à coup, le colosse releva brusquement la tête.

– Ronspatch... mais c'est aussi mon nom.

– Oui, et regarde ton adresse en Allemagne... la même qu'ici.

– C'est vrai... mais alors...

– Alors, nous pouvons nous compter chanceux de ne pas avoir dévoilé notre identité car cet homme, ce devait être ton père.

Et les deux hommes s’éloignèrent aussitôt de l’hôtel qui aurait pu être une véritable trappe.

Ils entrèrent dans un restaurant et se firent servir à manger.

IXE-13 acheta un journal allemand.

Il lut quelques lignes puis, se tournant vers Marius, il dit d’une voix grave :

– Ça y est !

– Quoi patron ?

– La France a été attaquée.

Il y eut quelques secondes de silence.

– Et puis, dit enfin Marius.

– Si ce journal dit vrai... les Allemands seront à Paris dans quelques jours !

– Qu’est-ce que vous dites ?

– La vérité... Lis toi-même.

Marius prit le journal et s’absorba dans la lecture.

Au bout d’un instant, il releva la tête.

– Les sales boches, murmura-t-il.

– J’ai bien peur pour nous, Marius.

– Comment ça, patron.

– Nous avons réussi à pénétrer en Allemagne... mais je crois qu’il sera beaucoup plus difficile d’en sortir.

– Nous resterons ici... et malheur à ces maudits Nazis.

Ils achevaient de manger.

À une table voisine, un soldat nazi lisait lui aussi les dernières nouvelles.

Tout à coup, il se tourna vers IXE-13.

– Vous avez lu ?

– Oui.

– Rien ne pourra nous arrêter.

– Rien.

– Nous ne remportons que victoire sur victoire.

Au bout d’un instant, le soldat reprit :

– Vous n’êtes pas dans l’armée ?

– Si, dit Lamouche.

– Alors vos habits...

– Je vais vous expliquer, répondit IXE-13... c’est une longue histoire.

Le Nazi vint s’asseoir à leur table.

L’espion lui raconta la même chose qu’il avait raconté quelques heures plus tôt au commandant.

– Et maintenant, où allez-vous ?

– À Berlin.

– Tiens, étrange coïncidence, je me rends là, moi aussi. Vous prenez le train de onze heures.

IXE-13 ne savait pas qu’il y avait un train à onze heures.

– Oui, oui, c’est ce train-là que nous prendrons.

– Alors, nous allons faire route ensemble.

– Certainement.

– Je ne me suis pas présenté... je me nomme Carl.

– Moi, Erich, fit Lamouche.

– Et moi, Ludwig.

Les trois hommes se serrèrent la main.

Une demi-heure plus tard, ils étaient devenus de bons amis.

Ils se dirigèrent vers la gare.

IXE-13 remit de l’argent à Carl :

– Vous voulez nous rendre service ?

– Certainement.

– Achetez donc nos billets. Nous avons un ami à saluer qui demeure tout près d’ici. Nous vous rejoindrons tout à l’heure.

– Entendu.

L’Allemand s’éloigna.

– Tu comprends, dit IXE-13 à Marius, il faut éviter les endroits où l’on demande les papiers d’identification...

– Je sais.

Et vingt minutes plus tard, nos deux hommes, installés confortablement dans un compartiment du train, filaient vers la capitale du pays des Nazis.

IV

Berlin !

Nos deux amis y étaient maintenant arrivés.

Ils se louèrent une chambre dans un petit hôtel moderne, dans la banlieue de la grande ville.

– Maintenant, il nous faut dresser un plan d'attaque.

– Que voulez-vous faire exactement, patron ?

– Travailler pour les Nazis.

– Travailler ? Mais où ?

– Dans les bureaux de la marine... de l'Amirauté... je ne sais pas... où nous pourrons obtenir quelques renseignements en rapport avec notre mission.

Après un court silence, l'espion reprit :

– Nous allons nous rendre au bureau de l'armée.

– Quand ?

– Mais tout de suite.

– Je suis prêt.

Après une courte marche, ils arrivaient devant un imposant édifice.

Un garde armé était à l'entrée.

Sans s'en occuper, les deux amis entrèrent et se dirigèrent vers une table où l'on avait inscrit le mot « informations ».

– Voici, dit IXE-13, nous venons d'arriver de France où nous étions prisonniers. Nous avons voulu rejoindre notre régiment, mais on nous a dit de nous rapporter ici.

– Le commandant Van Heuffler, deuxième plancher.

Il y avait une ligne imposante dans le bureau de Van Heuffler et ils durent attendre plusieurs heures.

Enfin, leur tour arriva !

– Ludwig Wampell et Erich Ronspatch.

Les deux hommes entrèrent.

– Que désirez-vous, demanda le commandant.

– Nous arrivons de la France, répondit IXE-13. Nous avons été prisonniers, nous aimerions avant de retourner à notre régiment, avoir le temps de nous remettre un peu. Nous ne voulons pas rester à rien faire, nous désirons quand même servir le führer ! Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Donc, nous avons pensé que vous pourriez donner des ordres en conséquence et nous donner un travail de bureau, oh, pour un temps défini seulement.

– Peut-être que nous pourrons arranger ça ! Asseyez-vous !

IXE-13 et Lamouche s'assirent d'un air heureux !

Ils n'auraient pas été si heureux s'ils avaient su qu'au même moment, un soldat de la Gestapo se présentait à l'hôtel de la banlieue où ils avaient loué leur chambre.

Ils auraient certainement reconnu ce soldat. C'était nul autre que leur ami de tout à l'heure, Carl Bircurn.

Ce dernier appela l'hôtelier.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Deux civils sont venus ici tout à l'heure ?

– Oui.

– Ils ont loué une chambre ?

– Oui.

– Sous quels noms se sont-ils enregistrés ?

– Entrez, fit l'hôtelier, nous allons regarder le registre.

Ils passèrent dans le hall d’entrée. Sur le comptoir, il y avait un gros livre.

L’hôtelier y jeta un coup d’œil.

– Ludwig Wampell et Erich Ronspatch.

– C’est bien ça !

– Ils ont la chambre numéro 13 !

– Pouvez-vous me louer la chambre la plus proche ?

– La 14 n’est pas louée.

– Je la prends !

– Bien.

L’hôtelier ne posa pas d’autres questions. Il était habitué aux enquêtes bizarres de la Gestapo.

Il remit la clef de la chambre à Carl.

– Merci.

Ce dernier monta en vitesse le grand escalier. Il entra dans la chambre portant le numéro 14.

Il déposa la petite valise qu’il tenait à la main puis, se collant l’oreille contre le mur, il écouta.

– Personne, il n’y a personne.

Alors, il prit quelques outils dans sa valise et sortit dans le corridor.

Deux minutes plus tard, il avait réussi à ouvrir la porte numéro 13.

Il retourna à sa valise, prit un curieux petit appareil, muni d’un long fil puis retourna dans la chambre numéro 13.

Il dissimula alors l’appareil derrière un bureau, puis fit passer le fil sous le prélart.

À l’aide d’un vilebrequin, il perça un petit trou communiquant avec sa chambre et y passa le fil.

Puis ayant fini son ouvrage, il se mit à inspecter les bagages de nos amis.

Il chercha pendant une dizaine de minutes, mais ne trouva rien. Il retourna alors dans sa propre chambre, prit les deux bouts de fil qui sortaient du mur, y connecta une paire d'oreilles pour radio.

Il sourit :

– Eh bien de cette manière, ils pourront parler à leur aise. Je les entendrai sans les déranger.

Aurait-on découvert la véritable identité d'IXE-13 et de Lamouche ?

L'Allemand découvrira-t-il quelque chose ?

V

Une heure plus tard, IXE-13 et Lamouche sortaient du bureau du commandant Van Heuffler.

– Voilà une bonne chose de faite. À partir de demain, nous travaillons ici, dit le patron ; nous pourrons surveiller les lieux, savoir où sont les principaux plans que nous cherchons et ensuite nous agirons.

– Peuchère, j'ai hâte !

Les deux hommes se dirigèrent vers un appartement qui servait de magasin.

Une demi-heure plus tard, ils en sortaient vêtus d'un costume de la Gestapo.

– Où allons-nous ?

– À l'hôtel. Il faut que nous mangions.

Les deux hommes prirent un copieux repas.

Carl, qui les avais vus entrer, s'était aussitôt retiré dans sa chambre.

Vers une heure, IXE-13 monta à son appartement.

Il s'étendit sur son lit et étudia longuement la liste d'adresses que lui avait remise le deuxième bureau.

– Maintenant que les Allemands sont entrés en France, je vais être obligé d'entrer en communication avec quelques amis d'Allemagne.

Après quelques minutes, il se leva, ouvrit sa valise et sortit une feuille de papier de riz.

Il transcrivit les adresses une à une, puis il roula le papier dans du tabac et se forma une cigarette.

À l'aide de son crayon, il fit un X sur le bout.

Puis, il la glissa dans son porte-cigarettes.

Alors, prenant une allumette, il brûla la copie originale.

– Si je tombe aux mains des Allemands, ils ne trouveront rien.

Il descendit et alla retrouver Marius qui lisait une revue dans un des salons de l'hôtel.

– Viens-tu avec moi, Erich ?

– Où ?

– Visiter Berlin.

– Très bien.

Ils sortirent.

IXE-13 avait son idée. Deux des personnes qui pouvaient l'aider demeuraient à Berlin. Il s'arrangea pour passer devant leur demeure.

Il prit bien garde toutefois de ne pas s'arrêter.

Il avait bien fait.

Quelques pas derrière eux, un jeune homme, l'air insouciant, les suivait pas à pas.

Lorsque nos deux amis revinrent à l'hôtel, il était l'heure du souper.

Quelques minutes après leur arrivée, le jeune homme qui les avait suivis entra à son tour, mais au lieu de se diriger vers la salle à manger, il monta immédiatement à la chambre numéro 14.

En le voyant entrer, Carl se leva.

– Et puis, Herman ?

– Rien, Carl.

– Qu'ont-ils fait ?

– Ils se sont promenés, c'est tout.

– Ils causaient ?

– Rarement, mais j'étais trop loin pour saisir leurs paroles. Mais pourquoi donc surveiller ces deux hommes ?

– Ce sont les ordres, Herman. Ces deux hommes arrivent de France. Ils se disent Allemands. Ils portent bien le nom de deux soldats qui ont été faits prisonniers dernièrement. Mais l'état-major ne prend jamais de chances. Ils m'ont donné l'ordre de rapporter leurs moindres faits et gestes.

– Pendant longtemps...

– Je ne sais pas. Pendant une semaine peut-être. Dès que nous saurons s'ils sont de véritables Nazis, nous les laisserons tranquilles.

– Avez-vous encore besoin de moi ?

– Non, tu peux descendre à la salle à manger. Ne les laisse pas d'un pouce, tu comprends. Moi, ils me connaissent et, d'ailleurs, je dois surveiller le micro.

– Bien, Carl.

Le jeune homme sortît de la chambre, descendit l'escalier et alla s'asseoir dans un coin de la salle à manger.

IXE-13 ne sait pas qu'il est surveillé.

Commettra-t-il quelques indiscrétions qui mettront les deux Allemands sur la bonne voie ?

VI

L’espion canadien avait bien averti Lamouche.

– Ne parle jamais français... ne parle pas non plus de notre mission... surtout quand nous sommes en public.

– Mais quand nous serons seuls, dans notre chambre...

– Nous pourrons en parler, mais à voix basse. N’oublie pas que les murs ont des oreilles.

Le soir, vers dix heures, lorsqu’ils montèrent à leur chambre, nos deux amis étaient très fatigués.

Aussi ils se mirent au lit sans s’adresser un mot.

Lorsqu’ils furent bien couchés, Marius lança à son patron :

– Bonne nuit !

IXE-13 se retourna vivement et lui dit à l’oreille.

– Idiot !

– Quoi ?

– Tu as déjà oublié mes recommandations. Je t’ai dit pas de français et tu me lances ce « bonne nuit ».

– Excusez, patron...

– Une autre fois, penses-y. On ne sait jamais... quelqu’un peut avoir entendu.

IXE-13 ne se trompait pas.

De l’autre côté du mur, dans la chambre numéro 14, deux hommes souriaient.

– Vous avez entendu Carl ?

– Oui, il a dit « bounne nouit ».

– Qu’est-ce que ça veut dire ?

– C’est en français... ça veut dire : dors bien...

– Alors, croyez-vous que ce soient des espions ?

– Je n’en sais rien. Ce simple mot peut cependant nous aider. Un des deux hommes parle bien le français... trop bien...

– Qu’allez-vous faire ?

– Pour le moment rien. Nous allons continuer notre guet.

Et lorsqu’une demi-heure plus tard, Hermann et Carl se mirent au lit, ce dernier murmurait :

– Bounne nuit... Bounne nouit...

Le lendemain, IXE-13 et Lamouche furent debout à bonne heure.

Après avoir pris un bon déjeuner, ils se dirigèrent vers la bâtisse où se logeaient les bureaux où ils devaient commencer leur travail.

Le travail de Lamouche était très simple. Il vidait les corbeilles de papier, époussetait les bureaux et d’autres menus ouvrages.

Mais cela lui donnait la chance de pénétrer dans tous les bureaux et de voir ce qui s’y passait.

C’est ainsi que le colosse apprit que les plans et autres papiers importants étaient cachés dans un grand coffre-fort.

Deux hommes seulement connaissaient la combinaison et, de plus, le coffre ainsi que tous les bureaux étaient munis d’alarme contre les intrus.

Tant qu’à IXE-13, il dactylographiait des lettres que lui dictait le commandant Van Heuffler.

Il réussit quand même à questionner adroitement son patron et à apprendre des choses intéressantes.

– Pardon, monsieur le commandant, y a-t-il ici du travail de nuit ?

– Pourquoi ? Vous n’aimez pas votre travail ?

– Si, mais j’ai toujours travaillé de nuit... alors, vous comprenez.

– Je vois ; non, personne ne travaille de nuit.

– Même pas de gardiens ?

– Si, si, deux gardiens, mais ce sont toujours les mêmes. Jamais on ne les change.

– Alors, il va falloir que je reste de jour ?

– Il le faut.

IXE-13 se retira. Il avait tout de même appris quelque chose. Deux gardiens seulement veillaient la nuit.

Le midi, lorsqu'il retrouva Lamouche, ils montèrent tous les deux à leur chambre.

– Et puis ? demanda l'espion ; tu sais où il se trouve ?

– Oui.

– Tant mieux.

– Et vous ?

– Il y a deux gardiens.

– Deux ?

– Oui. Et probablement un système d'alarme.

– Oui, j'ai vérifié.

– Nous dresserons un plan.

– Très bien.

– Descendons dîner et pas un mot...

– N'ayez crainte.

Les deux hommes sortirent de leur chambre.

Mais dans la chambre voisine, Carl, qui était toujours aux écoutes, jubilait.

– Le commandant doit avoir raison... ces gens-là me semblent louches... mais je ne peux les rapporter immédiatement. Je n'en sais pas encore assez. Il faut que je sois certain de mon affaire.

Le même soir, IXE-13 et Lamouche partirent pour une longue marche, toujours suivis de Herman, qui, cette fois, s'était déguisé en mendiant.

– Eh bien, patron ? questionna Lamouche à voix basse.

– Nous tenterons notre coup après-demain.

– Après-demain ?

– Oui, il ne faut pas tarder.

Après un court silence, IXE-13 reprit :

– Tu connais l’électricité ?

– Non, du moins pas beaucoup.

– Je t’expliquerai. Il faudra que tu détraques tout le système d’alarme de la maison.

– Très bien.

– Ensuite, le soir avant de sortir, tu descendras à la chambre aux fournaises.

– Pourquoi ?

– Parce que c’est la meilleure cachette.

– Vous voulez dire que je vais rester là ?

– Oui, tu y resteras caché.

– Longtemps ?

– Jusqu’à la tombée de la nuit, à moins qu’on ne te dérange avant.

– Et vous ?

– Moi, j’attendrai qu’il fasse nuit et je pénétrerai dans l’édifice.

– Mais comment ?

IXE-13 sourit :

– J’ai déjà commencé à ébranler la vitre du châssis qui donne dans le grand bureau où je travaille.

– Vous n’avez pas peur qu’ils s’aperçoivent de quelque chose.

– Oh non, les gardiens vérifient si chaque fenêtre est bien fermée, mais ils n’ont pas le temps de regarder chaque vitre.

– Vous avez raison.

– Donc j’entrerai dans l’édifice. À nous deux, nous prendrons soin des gardiens. Puis nous nous attaquerons au coffre-fort.

– Mais nous ne connaissons pas la combinaison.

– Je sais, mais j’aurai tout ce qu’il faut. Nous le ferons sauter si c’est nécessaire.

– Peuchère, vous n’y allez pas de main morte, patron.

– Il le faut.

Ils continuèrent leur marche en silence.

Marius dit à un certain moment.

– Mais les plans, patron, qu’en ferons-nous ?

– Il va nous falloir de l’aide.

– De qui ?

– D’amis.

– Vous avez des amis, ici, à Berlin.

– Pas moi, mais le deuxième bureau.

– Mais où sont-ils ?

– Je vais aller en voir un ce soir même.

Tout à coup, IXE-13 regarda dans une vitrine de magasin.

– Marius !

– Quoi ?

– Tu as vu derrière nous, le vieillard ?

– Oui, je l’ai remarqué une couple de fois.

– Eh bien, je crois qu’il nous suit.

– Quoi !

– Hé oui, regarde, quand nous nous arrêtons, il s’arrête.

– Vous pensez ?

– Je suis sûr. Tu vas voir d’ailleurs.

Ils firent quelques pas, s’arrêtèrent net, puis se retournèrent.

Le vieillard, pris à l’improviste, essaya de se dissimuler derrière une porte de magasin.

Mais il était trop tard. Les deux hommes l’avaient vu.

– Tu vois !

– Alors, qu’allons-nous faire ?

– C’est simple, dit IXE-13, tu vas continuer ta route, comme si rien n’était. Tu tourneras au prochain coin de rue et reviendras à l’hôtel. Marche même en ayant l’air de te dissimuler.

– Et vous ?

– Moi, je vais retourner sur mes pas en ayant l’air de me diriger vers l’hôtel. C’est probable que le vieillard te suivra. Moi, j’irai rendre visite à un des amis dont je te parlais.

– Entendu.

IXE-13 fit volte-face et marcha droit vers le vieillard.

Ce dernier semblait absorbé dans la contemplation d’une vitrine.

IXE-13 passa vis-à-vis de lui et continua sa route.

Quant à Lamouche, il avançait en se faufilant de porte en porte.

Le vieillard l’aperçut :

– Tiens, tiens, le vieux truc, celui-là veut m’échapper pendant que l’autre retournerait à l’hôtel... on ne me joue pas de même, moi, Herman.

Et à pas lents, il se mit à suivre Lamouche.

Le truc d’IXE-13 avait réussi. Il avait maintenant le chemin libre.

VII

IXE-13 s’arrêta devant une riche villa.

Il sonna :

Un domestique âgé vint répondre.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Monsieur Josef Uterang.

– Mais...

– C’est très important.

– Je vais voir si monsieur Josef peut vous recevoir.

Il fit entrer IXE-13, toujours vêtu du costume de la Gestapo.

Il l’emmena au salon.

– Ce ne sera pas long.

IXE-13 prit un fauteuil.

Il connaissait par cœur les mots de passe.

Tout à coup, la porte s’ouvrit et un petit vieux d’une soixantaine d’années parut.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Monsieur Josef Uterang ?

– C’est moi.

IXE-13 récita les mots de passe.

– Je désirerais vous entretenir au sujet de la guerre Allemagne contre Nations-Unies.

Le vieillard fronça les sourcils.

– Il faut savoir chanter, dit-il.

– Je sais chanter.

– Que pouvez-vous chanter ?

– La Marseillaise.

IXE-13 avait répondu aux questions sans hésitation.

Chaque agent devait connaître par cœur ce petit dialogue.

Le vieillard alla refermer la porte soigneusement, et revint au milieu du salon.

Il tendit la main à IXE-13.

– Soyez le bienvenu. Que puis-je faire pour les Alliés ?

– Beaucoup.

IXE-13 le mit alors au courant de sa mission, et du plan qu'il avait dressé.

– Je vous souhaite de réussir, dit enfin le vieillard. Que voulez-vous que je fasse ?

– Tous les plans que nous volerons, nous devons les déposer quelque part Nous ne pouvons pas les apporter avec nous.

– Je vois.

Après un court silence, le vieillard reprit :

– Y a-t-il une ruelle à l'arrière de la bâtisse ?

– Oui.

– Eh bien, après-demain, j'y serai avec une petite voiture à bras. Je serai habillé en mendiant ; comme ceux qui font le tour des poubelles, le soir, pour ramasser les vieux papiers... etc.

– Oui, oui.

– Alors, vous n'aurez qu'à me remettre les plans et je les apporterai ici.

– Ils seront en sûreté ?

– N'ayez crainte.

– Et qu'en ferez-vous ?

– Je les étudierai et communiquerai les renseignements dont ils ont besoin.

– Vous pouvez communiquer avec le service secret.

– Oui, j'ai un télégraphe sans fil très perfectionné.

– C'est bien.

– Quand votre mission sera terminée, revenez ici. Je vous communiquerai les ordres que j’aurai reçu pour vous.

– Très bien.

Le vieillard se leva :

– Donc dans deux jours, à onze heures.

– À onze heures.

– Bonsoir.

– Au revoir.

IXE-13 sortit et retourna à l’hôtel.

– Imbécile ! dit Carl, tu t’es fait rouler comme un enfant.

Herman protestait :

– Mais je ne pouvais me douter.

– Quand on travaille au service du führer, on ne doit pas commettre d’erreur. Je devrais faire rapport contre toi.

– Ne faites pas ça, Carl... c’est la première fois qu’une telle chose m’arrive. Vous le savez... et je vous promets que ces deux gredins ne me rouleront plus.

– Et dire que nous aurions pu découvrir quelque chose, murmura Carl. Imbécile ! S’il t’arrive encore une chose semblable, je te fais fusiller.

– Il n’arrivera rien.

– C’est mieux pour toi.

La nuit, puis toute la journée du lendemain passèrent sans que Carl et Herman puissent apprendre quelque chose d’intéressant.

Carl rageait.

Enfin, la deuxième nuit se passa sans incidents.

Pour IXE-13 et son ami, le grand jour était arrivé.

Leur plan réussira-t-il ?

Pourront-ils accomplir leur travail sans anicroches ?

VIII

Les bureaux fermaient à cinq heures.

À cinq heures moins dix exactement, Lamouche, portant une chaudière pleine de papiers, descendit à la salle aux fournaises.

La chance semblait lui sourire. Le chauffeur était sorti.

Le colosse Marseillais vida son panier, puis il chercha un coin où se dissimuler.

Tout à coup, il aperçut une pile de boîtes de bois ; de grosses boîtes.

Lamouche jeta un coup d'œil à l'intérieur. Plusieurs d'entre elles étaient remplies de savon, de serviettes en papier et d'autres articles. Deux cependant étaient vides.

Le colosse se recroquevilla dans une de ces boîtes et referma le couvercle.

Il était temps.

Le chauffeur revenait.

Il ramassa ses affaires, inspecta ses fournaises, puis après avoir attisé son feu, il sortit en refermant la porte.

Mais Lamouche l'avait entendu sortir. Cependant il ne se décidait pas à sauter hors de sa boîte immédiatement.

Cinq minutes passèrent.

À la fin, Marius prit sa décision.

D'un bond, il fit sauter le couvercle et sortit de sa boîte.

Les bureaux semblaient être vides. On entendait aucun bruit. Seuls les deux gardiens devaient monter leur garde.

Le colosse résolut d'attendre son maître.

À l’hôtel, Herman discutait vivement avec Carl.

– Seulement qu’un est sorti du bureau que je vous dis.

– Mais voyons, c’est impossible.

– Je suis resté dix minutes plus tard qu’à l’ordinaire. Un seul est sorti.

– Es-tu certain que les deux y sont entrés ce midi ?

– Oui, je les ai vus.

– Et cet après-midi, ils ne sont pas sortis ?

– Non.

– Tu es resté en faction tout l’après-midi ?

– Oui, excepté une couple de minutes que j’ai prises pour aller à la salle de toilette.

– Il est peut-être sorti durant ces deux minutes.

– Ce serait une drôle de coïncidence.

– En tout cas, ne laisse pas l’autre d’une semelle. Ils me sont de plus en plus suspects.

– Très bien, Carl.

Marius attendait toujours dans la salle aux fournaises.

Les heures passaient.

Il était maintenant huit heures.

Personne n’était encore venu dans la salle ; cependant le Marseillais savait que cela ne tarderait pas, car le feu baissait.

À tout instant, Lamouche regardait sa montre.

Il aurait voulu que les aiguilles marchent plus vite, mais il n’y pouvait rien, elles avançaient seconde par seconde... des secondes qui semblaient être des siècles.

À dix heures, le colosse entendit un pas dans le couloir.

Marius prit alors un large tisonnier et se cacha dans l’ombre.

La porte s’ouvrit et une ombre apparut.

Mais avant que le gardien ait pu toucher le commutateur pour faire de la lumière, il reçut sur la tête un coup violent et tomba sans pousser un cri.

– Un de moins, se dit Marius. Il en reste un autre, mais il ne peut pas donner l'alarme.

En effet, au milieu de l'après-midi, Marius, suivant les ordres de son patron, avait sectionné les fils qui faisaient activer la sonnette d'alarme. Il n'y avait donc aucun danger.

– Eh bien, maintenant, dit Marius, je prends une chance : je vais inspecter les lieux.

Et à pas de loup, il sortit de la salle aux fournaises.

À dix heures, IXE-13 monta à sa chambre.

Quelques minutes plus tard, il en ressortait portant une petite valise.

Les deux Allemands avaient vu le manège.

– Suis-le, commanda Carl.

– Très bien.

– Ne le lâche pas d'un pouce.

– N'ayez pas peur.

Il partit à la suite d'IXE-13.

Mais ce dernier se méfiait.

Il eut vite fait de s'apercevoir qu'il était suivi.

– Il faut me débarrasser de lui !

IXE-13 accéléra le pas.

Son compagnon fit de même.

Tout à coup, l'espion Canadien tourna brusquement un coin de rue puis partit à la course. Trois pas plus loin, il y avait un passage de cour. Il s'y dissimula.

Il vit apparaître l'ombre de son suiveur.

Ce dernier resta interdit lorsqu'en tournant le coin, il ne vit aucune trace de celui qu'il ne devait pas laisser d'un pouce.

Il regarda autour de lui.

– Rien, rien... il a dû s'apercevoir que je le suivais et il s'est caché quelque part.

Il s'avança lentement.

Tout à coup, comme il passait tout près du passage de cour, il se sentit accroché par le collet et, avant qu'il n'ait pu faire un geste, il recevait un terrible coup de poing, comme seul IXE-13 sait en donner.

L'espion tira le corps de Herman à l'intérieur du passage puis, sans plus s'attarder, il continua sa route.

Trois minutes plus tard, il arrivait vis-à-vis l'édifice des bureaux.

Lentement il en fit le tour, puis s'arrêta près d'une fenêtre.

Il regarda autour de lui.

Rien.

Personne.

Alors, il poussa légèrement sur la vitre qu'il avait depuis deux jours démastiquée sans que personne s'en aperçût.

Il la retint de l'autre main afin de l'empêcher de tomber.

Puis, passant la main par le carré vide, il enleva le loquet de la fenêtre.

Quelques secondes plus tard, il était dans la pièce.

IX

Marius s’avançait à pas de loup dans le corridor.

Il ne savait pas où se trouvait exactement le deuxième gardien.

Tout à coup, il entendit un bruit au dessus de lui.

– Ah, ah, il est au deuxième.

Immédiatement, le Marseillais se dirigea vers l’escalier, mais au lieu de monter, il se dissimula au bas.

Le gardien devait effectuer sa ronde, car on entendait son va et vient.

Les pas se rapprochaient.

Tout à coup, une ombre apparut au haut de l’escalier. Une lampe de poche à la main, le gardien descendait.

Il était rendu presque au bas lorsqu’il se sentit saisir par les chevilles. Il perdit l’équilibre et alla s’assommer tête première sur le plancher de tuile.

C’était Marius, qui, au bas de l’escalier, avait passé ses mains entre les barreaux pour surprendre son adversaire.

Sans perdre de temps, il ligota son prisonnier et lui mit un bâillon, puis il monta l’escalier et se dirigea vers le grand bureau, par où devait arriver IXE-13.

Comme il approchait, Lamouche entendit un bruit sourd, comme quelqu’un qui saute.

Il demanda à voix basse :

– C’est vous, patron ?

– Oui. Marius ?

– C’est bien moi.

Une ombre s’approcha de lui.

– Les gardiens ?

– N’ayez crainte, patron, ils ne sont plus dangereux.

– Tous les deux ?

– Tous les deux.

– Brave Marius. Alors, ne perdons pas de temps.

Les deux amis se dirigèrent vers la petite salle où se trouvait le coffre-fort.

IXE-13 étudia longuement le fonctionnement du mécanisme.

– Impossible de trouver la combinaison.

– Qu’allez-vous faire ?

– L’éventrer.

– Avec quoi ?

– Un explosif.

– Ça va faire du bruit.

– Non, pas trop. En fermant soigneusement la porte, personne du dehors ne pourra entendre.

L’espion prit un explosif muni d’une longue mèche.

Il plaça l’explosif sur le côté du coffre-fort.

– Sort, Marius, je te suis.

Le Marseillais obéit.

IXE-13 alluma la mèche et se sauva à son tour.

Dix secondes passèrent, puis ils entendirent une explosion sourde.

– Ça y est, dit Marius.

– Comme tu vois, ça n’a pas fait trop de bruit.

– Nous entrons ?

– Oui, allons-y.

Carl commençait à s’impatienter.

Il passait onze heures et il était sans nouvelles d’Herman.

– Ça fait une heure qu'il est parti... l'imbécile, pourquoi ne me donne-t-il pas de ses nouvelles ?

Il marchait de long en large dans sa chambre.

À la fin, n'y tenant plus, il mit son uniforme et se prépara à sortir.

Comme il arrivait sur le trottoir, il vit un jeune homme venant vers lui, la démarche titubante.

Il reconnut Herman.

– Herman !

– Carl !... il m'a blessé... il s'est sauvé... lui... pas... Nazi...

Puis il tomba dans les bras de son compagnon.

Carl appela le maître d'hôtel.

– Prenez soin de cet homme, il est blessé.

Puis, sans plus tarder, il partit à la course et se dirigea vers le dépôt militaire.

À la sentinelle, il demanda à parler au commandant du camp.

– Il s'agit d'une affaire de vie et de mort pour l'Allemagne.

Cinq minutes plus tard, il était devant le commandant Otto Libertuf.

– Votre nom ?

– Carl Bircurn.

– Que voulez-vous ?

Carl lui raconta toute l'affaire d'IXE-13.

– Alors, votre compagnon est sûr qu'un des deux hommes n'est pas sorti des bureaux de la Gestapo.

– Persuadé.

Après un court silence, Carl reprit :

– N'oubliez pas, commandant, qu'il y a plusieurs choses importantes dans le coffre-fort ; il y a plusieurs plans.

– Je sais, je sais.

Carl garda le silence.

– Eh bien, nous allons d’abord nous rendre aux bureaux voir s’il s’y passe quelque chose d’anormal.

– Très bien.

Le commandant appela une dizaine d’hommes.

Puis le petit groupe se dirigea vers l’édifice où travaillaient IXE-13 et Lamouche.

X

L’explosif avait bien travaillé.

Un large trou donnait maintenant accès au coffre-fort.

IXE-13 se mit à genoux et feuilleta tous les papiers. Il en garda un certain groupe et replaça les autres. Il se saisit aussi de deux cassettes en acier fermées à clef.

– Aide-moi, Marius, nous allons transporter cela à l’arrière de l’édifice.

– Pourquoi ?

– Nous allons tout jeter cela par la fenêtre.

– Jeter cela ? Mais vous êtes fou ?

– Non, quelqu’un nous attend dans la ruelle.

Les deux hommes, les bras chargés de rouleaux de papier, se dirigèrent vers une pièce où il y avait une fenêtre donnant sur la ruelle arrière.

IXE-13 ouvrit la fenêtre.

Il siffla longuement.

Aussitôt, il vit un petit vieux, tirant une charrette, s’approcher de la fenêtre.

– Ensemble, Marius.

Ils lancèrent les papiers, un à un, puis ce fut le tour des cassettes.

Cinq minutes plus tard, le petit vieux s’éloignait en faisant un signe de la main.

IXE-13 tendit la main à son ami.

– Marius, nous avons réussi.

– Peuchère, patron. C’était une mission facile.

– Qu’est-ce qu’il te faut donc ?

Marius sourit :

– Et maintenant, allons-nous en.

– Par où, demanda le Marseillais.

– Par où je suis entré. C’est l’endroit le plus sûr.

– Bien.

Ils se dirigèrent vers le grand bureau.

La fenêtre était toujours ouverte.

– Saute le premier, Marius. Je te suis.

– Bien.

Il allait pour sauter lorsqu’ils entendirent un bruit.

Marius se retourna.

– Qu’est-ce que c’est que ça ?

– Je ne sais pas.

Ils écoutèrent à nouveau. Ils n’entendirent rien.

– Je saute.

Et le colosse disparut.

IXE-13 suivit son exemple.

– Maintenant, viens.

Mais comme ils allaient déguerpir, ils entendirent une voix crier.

– Pas un geste ou vous êtes morts !

C’était un cri lancé en Allemand.

Le temps de le dire, les deux hommes étaient entourés de soldats de la Gestapo.

Parmi eux, IXE-13 reconnut le soldat qu’ils avaient rencontré avant de prendre le train de Berlin.

– Il s’appelle Carl, se dit IXE-13.

C’était bien Carl et les dix hommes du commandant qui étaient arrivés juste à temps pour cueillir l’espion et son compagnon.

Carl dit au commandant :

– Ce sont eux, commandant, j’en suis certain.

– Nous sommes faits, fit IXE-13 à Marius.

– Gardez-les, ordonna le commandant, je vais visiter l’intérieur de l’édifice.

Le commandant entra dans l’édifice, suivi de Carl.

Dix minutes plus tard, ils en ressortaient pâles comme des draps.

– Les cochons, cria le commandant, ils ont vidé le coffre-fort.

Il fit un signe aux hommes.

– Amenez-les à la caserne. Ils devaient avoir un complice qui a eu le temps de se sauver. Mais je saurai bien les faire parler.

Comment IXE-13 et Lamouche se tireront-ils de ce mauvais pas ?

XI

Une demi-heure plus tard, IXE-13 et Lamouche, encadrés de deux gardes, se tenaient debout dans le bureau du commandant.

– Fouillez-les, ordonna ce dernier.

– Bien.

Ils ne trouvèrent que des papiers d'identification, des cigarettes et la clef de la chambre d'hôtel.

Le commandant se leva et arpenta la pièce.

– Vous aviez un complice, c'est certain.

Les deux hommes ne répondirent pas.

– Vous faites mieux de parler, sinon, vous aurez à subir quelques petites tortures.

Toujours le même silence.

– Vous ne voulez pas parler ?

Il s'approcha d'IXE-13 :

– Comprends-tu l'allemand ? Salaud !

Et il le gifla à sa force.

IXE-13 resta impassible.

– Très bien, dit le commandant. Demain matin, vous parlerez.

Demain matin !

IXE-13 respira.

Il était une heure et demie du matin. Il restait donc six à sept heures.

Peut-être que d'ici ce temps-là...

– Conduisez ces hommes à la cellule. Mettez plusieurs gardes. Il ne faut pas qu'ils s'échappent.

– Bien, mon commandant.

On les conduisit dans une autre partie du camp.

IXE-13 et Lamouche furent placés dans deux cellules, différentes mais une à côté de l’autre.

Le Marseillais commençait à se décourager.

– Jamais nous ne sortirons d’ici vivant !

IXE-13, lui, demeurait impassible.

Tant qu’il vivait, il y avait un rayon d’espoir.

Il appela le gardien.

– Je veux fumer ! Donnez-moi mes cigarettes.

Le gardien fit part de sa demande au commandant.

– Apportez-les-lui. Peut-être pourrons-nous les amadouer.

Le gardien remit les cigarettes au prisonnier.

Aussitôt, ce dernier choisit la cigarette marquée d’un X, demanda des allumettes puis l’alluma.

Maintenant il était tranquille.

La seule chose importante que les Allemands auraient pu découvrir se consumait lentement.

IXE-13 réfléchissait profondément.

– Il faut, il faut que je sorte d’ici.

Il regarda à la porte.

Il y avait quatre gardiens en tout. Deux à sa cellule, deux à celle de Lamouche.

Tout à coup, IXE-13 eut une idée.

Il appela le gardien.

– Gardien, j’ai faim.

Le gardien le regarda surpris.

– Oui, oui, j’ai faim ; mon ami aussi.

Et IXE-13 cria à haute voix :

Il ne savait pas où il voulait en venir ; cependant il s’écria :

– N’est-ce pas que tu dis comme moi, Erich. Tu as faim, n’est-ce pas ?

Lamouche comprit immédiatement que le patron voulait qu’il l’approuve.

– Oui, j’ai faim... je meurs de faim.

IXE-13 reprit :

– Si vous voulez nous apporter à manger, nous parlerons.

– Parlez avant, vous mangerez après, dit le garde.

– Non, nous voulons manger.

Le garde se décida d’aller trouver le commandant.

– Il a dit que s’il mangeait, il parlerait.

Le commandant vint lui-même à la cellule.

– Vous voulez parler ? demanda-t-il.

– Oui, mais après avoir mangé.

Le commandant donna un ordre.

Quelques minutes plus tard, le garde revenait avec deux gros bols de soupe.

Il en donna un à Lamouche et l’autre à IXE-13.

Ce dernier se mit à manger avidement.

Tout à coup, le commandant s’aperçut que les traits de la figure d’IXE-13 exprimaient une vive douleur.

– Qu’est-ce que vous avez ?

IXE-13 se tordait littéralement.

– Salaud, vous m’avez empoisonné.

– Quoi !

– Oui.

Et IXE-13 ajouta en criant presque :

– Je suis certain que vous avez dû faire la même chose à mon ami, je suis certain...

Lamouche comprit aussitôt.

À son tour, il se mit à pousser des hurlements.

– Je vais mourir ! Au secours !

Le commandant s'écria :

– Il ne faut pas qu'ils meurent. Vite un camion. Conduisez-les à l'hôpital.

Deux gardes partirent en courant.

Cinq minutes plus tard, IXE-13 et Lamouche, se tordant toujours de douleur, furent placés à bord du camion et prirent le chemin de l'hôpital.

IXE-13 pensa :

– Voilà une bonne chose de faite ! Nous ne sommes plus au camp !

À part du chauffeur, il y avait deux gardes dans le camion.

Tout à coup, en étendant la main, IXE-13 sentit quelque chose de dur.

C'était une clef anglaise. Sans perdre de temps, il la passa à Lamouche.

Tout en cherchant un moyen de s'échapper, nos deux amis continuaient toujours leur comédie.

On était déjà rendu à l'hôpital.

Les infirmiers vinrent chercher les deux hommes et les transportèrent dans une chambre où il y avait deux lits.

– Ouf, j'ai eu peur, se dit IXE-13, qu'on nous sépare à nouveau.

Ils s'étendirent sur le lit.

– Le docteur va venir dans deux minutes.

L'infirmier sortit, mais les deux gardes restèrent près des supposés malades.

Tout à coup, la porte de la chambre s'ouvrit et un petit homme, vêtu d'une longue houppelande blanche, apparut.

Il fit un signe aux gardes :

– Attendez à la porte.

– Bien, docteur.

Les deux gardes sortirent.

Le docteur s’approcha des malades.

Découvrira-t-il leur subterfuge ?

XII

Il regarda tout d’abord Lamouche.

– Vous sentez des douleurs ?

– Oui.

– Ça vous brûle ?

– Oui.

– Où ?

– Dans l’estomac... partout.

– Entrouvrez votre chemise.

Lamouche obéit. Le docteur se pencha sur lui.

Au même moment, Lamouche sortit sa clef anglaise qu’il avait cachée dans ses pantalons et lui en asséna un violent coup sur la tête.

Le docteur tomba sans pousser un cri.

– Bien travaillé, Marius ! Maintenant, levons-nous !

Une seconde plus tard, les deux hommes étaient debout.

IXE-13 fit un signe.

Lui et Marius se placèrent de chaque côté de la porte.

– Gardes, vous pouvez entrer ! cria l’espion, en essayant d’imiter la voix du médecin.

Les gardes avaient à peine franchi le seuil de la porte, qu’ils tombaient tous les deux.

IXE-13, suivi de Lamouche, sortit de la chambre.

Ils ne savaient pas exactement où se trouvait la sortie.

– Ils ne faut pas rencontrer les infirmiers de tout à l’heure, dit le patron.

Mais au moment où il disait ça, une garde-malade, les apercevant, leur demanda :

– Que faites-vous ici ?

IXE-13 répondit :

– Nous avons charge d’un prisonnier.

– Alors, restez à la porte de cette chambre. Ne vous promenez pas dans les corridors.

Les deux hommes retournèrent lentement vers leur chambre.

– Il faut sortir d’ici, dit IXE-13.

Tout à coup, une idée de génie traversa son esprit :

Il se mit à crier comme un fou.

– Au feu ! Au feu !

Puis, se tournant vers Marius, il lui dit à voix basse :

– Allons, fais comme moi !

Ils se mirent à courir dans le corridor en criant :

– Au feu ! Au feu !

Quelques secondes plus tard, le cri se répercutait dans tout l’hôpital.

Les gardes-malades se sauvaient, les malades sortaient de leur chambre et couraient vers les sorties.

IXE-13 regarda Lamouche.

– Tu vois comme ça réussit.

– Vous êtes un as, patron.

Comme les autres, ils se mirent à courir à la suite des patients.

Une minute plus tard, ils étaient dans la rue.

Ils purent constater alors un drôle de spectacle.

Les malades, à moitié réveillés, en jaquette et la plupart nu-pieds, regardaient curieusement l’hôpital, se demandant où était le feu.

– Viens, Marius, ne restons pas ici.

Les deux hommes s’éloignèrent.

– Où allons-nous ? À l’hôtel ?

– Tu es fou.

– Pourquoi ?

– C’est la première place où l’on se rendra quand on aura constaté notre évasion.

– C’est vrai. Alors ?

– Nous allons nous rendre chez le petit vieux.

– Le petit vieux ? Quel petit vieux ?

– Tu sais, celui qui a apporté les plans.

– Ah oui, je me rappelle.

IXE-13 regarda sa montre :

– Il est presque trois heures du matin, c’est une bien mauvaise heure pour le déranger, mais puisqu’il le faut.

Quelques minutes plus tard, les deux hommes arrivaient devant la demeure de monsieur Josef Uterang.

IXE-13 sonna.

Il fut surpris d’entendre un bruit de pas presque aussitôt.

Avant que la porte ne s’ouvrit, IXE-13 entendit une voix qui cria :

– Werda ? (Qui va là ?)

Il répondit :

– Ludwig Wampell et un ami.

Il entendit glisser le verrou.

La porte s’ouvrit.

C’était monsieur Uterang lui-même.

– Entrez !

Lorsqu’il eut refermé la porte, il leur fit un signe :

– Suivez-moi.

– Bien.

Il les emmena à l’arrière de la maison.

C’était une petite pièce qui devait servir de bureau au brave petit vieux.

– Asseyez-vous.

IXE-13 lui présenta Lamouche.

– Marius Lamouche, un brave Marseillais.

– Enchanté, dit le colosse.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Et les plans ? demanda Marius.

Le petit vieux sourit :

– N’ayez crainte, ils sont en sécurité.

– Oh, je n’ai pas peur.

IXE-13 interrompit :

– Mon ami veut dire : a-t-on volé des plans précieux ?

– Ah, je comprends.

Après un court silence, le petit vieux reprit :

– Oui, c’était très intéressant. J’ai copié les principaux dans un vieux livre de recettes. Jamais les nazis n’iront chercher là.

– Et les originaux ?

– Je les ai brûlés.

Après une pause, le bonhomme reprit :

– Et vous ?

– Nous l’avons échappé belle, dit Marius.

– Comment cela ?

– Nous avons été faits prisonniers.

– Quoi !

– Parfaitement, dit IXE-13, je vais vous raconter.

Il lui fit un long récit de leur capture, puis du moyen qu’ils prirent pour fausser compagnie à leurs gardiens.

– Nous ne pouvions pas retourner à notre hôtel, conclut l’espion.

– Et vous êtes venus ici.

– Voilà.

– Vous avez bien fait.

– Maintenant, continua IXE-13, nous ne savons que faire.

– Comment cela ?

– Les Allemands ont dû s’apercevoir de notre fuite.

– Évidemment.

– Ils doivent avoir envoyé notre signalement partout.

Monsieur Uterang appela son domestique.

– Charles !

– Oui, monsieur.

– Charles, tu vas préparer une chambre pour ces messieurs.

– Bien, monsieur.

– Ce sont des amis.

– Je comprends, monsieur.

Le bonhomme fit un signe.

Le domestique se retira.

Lorsqu’il fut sorti, monsieur Uterang leur dit :

– Vous pouvez avoir toute confiance en lui, c’est un ami de la grande cause.

IXE-13 demanda brusquement :

– Vous avez communiqué avec le deuxième bureau ?

– Non, pas encore. J’attends à demain.

– Pourquoi ?

– La nuit, les messages sont rares. Les Nazis pourraient intercepter le mien, vous comprenez ?

– Peuchère, vous avez raison, fit Marius.

– Alors, nous allons rester ici ? demanda IXE-13.

– Il le faut.

– Mais si nous recevons une nouvelle mission du deuxième bureau.

– Messieurs, fit solennellement le vieillard, vous n’avez plus besoin de mission. Vous êtes en Allemagne. Vous ne pouvez en sortir, du moins pas tout de suite. Un espion en terre ennemie est toujours occupé, même sans avoir reçu d’ordres.

– Je sais, dit IXE-13. Mais mes chefs peuvent quand même me donner une mission spéciale.

– Pas tout de suite.

– Pourquoi ?

– Parce que vous allez être obligés de demeurer ici quelque temps.

– Pourquoi donc ?

Le bonhomme sourit :

– Si vous sortiez ainsi, on vous arrêterait aussitôt. N’est-ce pas ?

– C’est vrai.

– Donc, il faudra changer votre physionomie, vous maquiller. Ensuite, nous vous ferons fabriquer des passeports et papiers d’identification.

– Cela peut prendre du temps ?

– Une semaine, quinze jours peut-être.

– Peuchère, dit Marius, ce sera long.

– Oui, mais c’est plus prudent.

IXE-13 conclut :

– Vous avez raison, monsieur, et nous suivrons vos sages conseils. Lorsque vous nous aurez fabriqué d’autres passeports et que nous aurons changé de physionomie, nous nous lancerons alors dans de nouvelles aventures.

Oui, IXE-13 et Lamouche se lanceront dans une nouvelle aventure.

L’espion canadien remportera-t-il un nouveau succès ?

Ne manquez pas le prochain volume des aventures d’IXE-13 !

Cet ouvrage est le 245e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.

1 Lire *La Tigresse*.